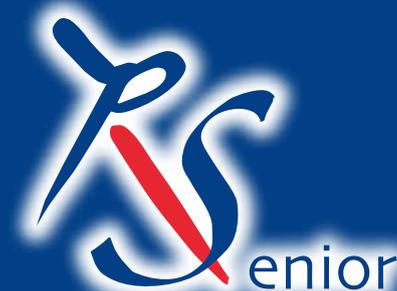


# Visite de Besançon

Congrès des 17 et 18 octobre 2019





La citadelle de Besançon. © François Caron

## Pendant notre congrès, les accompagnants pouvaient encore profiter de quelques rayons du soleil pour une grande promenade dans la ville et fluviale sur le Doubs.

**Dominique Méré** a bien voulu nous en parler :

Le soleil était au rendez-vous pour notre croisière sur le Doubs, commentée avec humour par le « capitaine » du bateau !

Au fil de l'eau... et des passages d'écluses, nous avons découvert Besançon et ses rives : les fortifications de Vauban, le Fonds régional d'art contemporain, la synagogue, la sculpture-fontaine le Minotaure, le pont Denfert-Rochereau, la résidence universitaire Canot datant de 1932... sans oublier la présence constante de la citadelle surplombant la ville (et au programme de notre seconde visite). Au-dessus du tunnel, passe la vélo route européenne Nantes-Budapest pour les cyclotouristes, avis aux amateurs !

Après un déjeuner très convivial au restaurant « Le grand couvert » situé dans l'enceinte de la citadelle, les guides-conférenciers nous ont rejoints pour une visite richement commentée de cette forteresse. Construite par Vauban, il y a plus de trois siècles sur le mont Saint-Étienne, d'architecture militaire du XVII<sup>e</sup> siècle, elle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Du haut des remparts, nous avons pu admirer la magnifique vue sur la ville et les méandres du Doubs.

La citadelle abrite également des musées (Musée comtois, Musée de la Résistance et de la Déportation) et différents espaces dont un insectarium, et un parc zoologique ; c'est ainsi que nous avons aperçu quelques singes.

En fin d'après-midi, tout comme les brebis à tête noire, réfugiées sous un abri pour se protéger de la pluie battante, nous avons rejoint notre bus direction l'hôtel, dans l'attente de la soirée de gala.

### **Soirée de gala au Casino JOAO :**

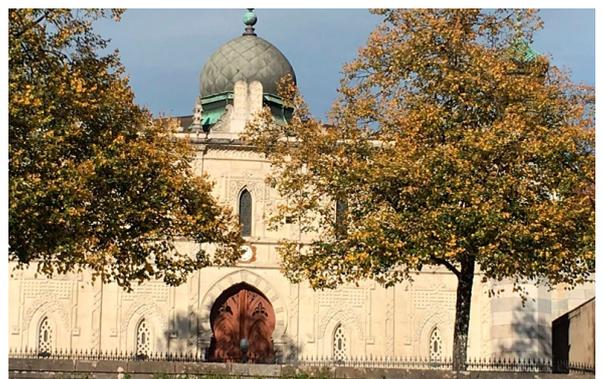
Elle se déroula au restaurant du Casino, tout proche. Une autre surprise nous attendait : un coupon de quelques euros nous permettant de jouer aux machines à sous. Quelques-uns furent chanceux ! D'autres investirent la piste de danse au son de l'orchestre animé par un couple de chanteurs bien sympathiques.



Embarquement pour une croisière sur le Doubs. © F. Caron



La citadelle vue du Doubs. © F. Caron



La synagogue de Besançon. © F. Caron



Le palais Granvelle. © F. Caron

**Vendredi 18 octobre**

## Visite de Besançon et de la saline royale d'Arc-et-Senans

Dans le cadre d'une promenade pédestre, le ciel est lumineux, nous retrouvons nos guides dans la cour du **musée du Temps, Palais Granvelle** construit entre 1532 et 1540 s'inspirant de la Renaissance italienne. **Ville impériale, à l'époque de l'empereur du Saint Empire germanique**, elle s'autogérait, mais on parlait vieux français, **on n'y payait pas d'impôt mais une donation volontaire**, selon ses moyens, avec sa propre monnaie, un Palais de justice et ses lois spécifiques. Fortifiée par Charles Quint, mais prise par Louis XIV.

Besançon, c'était 92 % de la production horlogère, laquelle a disparu avec l'arrivée des montres peu chères. Une renaissance aujourd'hui est possible, où l'on sort le mécanisme de sa boîte et utilise d'autres matériaux pour l'horloge comtoise. L'école nationale de Morteau délivre un diplôme d'art horloger sachant travailler les émaux, le métal, très apprécié par la Suisse toute proche.

Vauban, à la demande de Louis XIV a installé la grande citadelle et aussi les fortifications tout autour. **Sur le pont, péage et octroi, donc un impôt** se payait à toutes les portes. **Une seconde fut bâtie en bas, le Fort Griffon. « Bâti pour mater et contenir dans l'obéissance la population »**, aurait dit Vauban. Il a fait gagner Louis XIV à Maastricht, ainsi **Sébastien Le Prestre** a pu acheter le château de Bazoches (au sud de Vézelay), devenant marquis de Vauban (nom du lieu). Ses 50 dessinateurs y vivaient à ses côtés, il prenait soin des hommes et des animaux. **« Mille boulets au même endroit »**, exigeait-il, mais Louis XIV n'appréciait pas, car les hommes valaient moins chers à l'époque que les boulets !

Les fortifications ne bougent pas, hormis peut-être par la végétation, car les angles s'imbriquent les uns dans les autres donc ne peuvent tomber seuls, et à l'intérieur se trouvent des blocailles. 130 villes en France possèdent ses fortifications ou citadelles, ou encore tours bastionnées.

En sortant du musée, arrêt devant la statue de **Victor Hugo**, sa maison natale n'est pas loin. Besançon a été une **ville thermale** (avec l'eau salée), des salles de spectacles pour les curistes d'autrefois sont nombreuses, comme le théâtre Ledoux avec un parterre aménagé pour la première fois, une fausse d'orchestre, 100 ans avant Bayreuth.



La tradition horlogère de Besançon. © F. Caron



La cathédrale Saint-Jean. © F. Caron



La Porte Noire. © F. Caron

Nous longeons l'aqueduc romain (les ruines d'un nymphée souterrain) et franchissons **l'Arc de Triomphe gallo-romain ou porte noire** (II<sup>e</sup> siècle) pour monter admirer **la cathédrale Saint-Jean**. Elle est aussi **église et basilique carolingienne**, construite au III<sup>e</sup> siècle remaniée plusieurs fois au IX<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> avec 2 chœurs. Un tableau de Karl Van Loo, une horloge astronomique, un autel circulaire du XI<sup>e</sup> siècle en marbre blanc : la « rose de saint Jean », une chaire tout



Besançon, une ville vivante et agréable. © F. Caron



Photos en haut et ci-dessus : la Saline royale d'Arc-et-Senans. © F. Caron

en pierre de 1447, des baies romanes du IX<sup>e</sup> siècle en socle, en partie haute, d'autres gothiques ajoutées en 1212, une nouvelle cathédre en marbre, voilà vite décrites les principales caractéristiques de cette dernière. En sortant, l'ancien palais épiscopal de l'archevêché nous surprend sous la pluie.

Les maisons des frères Lumière, de Courbet, entre autres nombreux artistes ayant vécu à Besançon, ne sont pas loin. Un bon déjeuner dans une brasserie réputée, au décor classé aux monuments historiques, nous aidera à faire une rapide sieste dans le bus qui nous conduit à **la saline royale d'Arc-et-Senans** à 35 km.

La porte d'entrée, les bâtiments sont impressionnants au milieu de 22000 hectares de forêts. C'est une commande du roi Louis XV. **L'architecture exceptionnelle de Claude Nicolas Ledoux fut réalisée entre 1775 et 1779** : l'édification d'un lieu de production du sel, d'une cité ouvrière pour accueillir les travailleurs intra-muros : le souci était la protection du sel, or blanc de l'époque avec l'existence de la gabelle (dans d'autres salines, on fouillait les ouvriers à la débauche). Il fallait en loger 200 avec leurs surveillants, des bâtiments industriels, une boulangerie, la maison du directeur représentant le pouvoir royal.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est le retour à l'antiquité, au néo-classique, C-N Ledoux apprécie les colonnes doriques imposantes qui jouaient avec la lumière, ses décors de rochers, de sculptures sur les façades : l'eau salée sortant d'une cruche, raison d'être du lieu. **Parti pris d'avant-garde de cette architecte monumentale, exceptionnelle pour une installation ouvrière de traitement du sel.**

La maison du directeur a fermé fin XIX<sup>e</sup> puis est abandonnée pendant 20 ans et se dégrade. Dans les années 30 s'opère une restauration de sauvegarde. Il y avait bien ses appartements au premier étage, utilisés aujourd'hui pour des expositions temporaires, mais aussi une église, pour s'occuper des âmes des habitants cloîtrés, l'autel se trouvait tout en haut d'une série d'escaliers, très inédit, pour l'époque. **Franc-maçon, il a finalement construit une sorte de temple maçonnique** en exprimant des idées très personnelles, et notamment en référence à la grotte de Platon par exemple.

Une longue explication nous est donnée sur l'extraction de l'eau salée en sous-sol et son transport dans des tuyaux en bois d'épicéa. La cuisson dans 4 énormes grandes poêles, l'évaporation puis la cristallisation dont on tirait le sel, qui duraient 3 jours d'affilée. À côté, se trouvaient des tonneliers, des forgerons, en majorité des hommes mais quelques familles aussi, à condition qu'ils travaillent tous, et ce, dans une chaleur infernale.

La disparition du monopole royal, la révolution et surtout **l'arrivée du chemin de fer en 1850** eurent raison de cette activité, le charbon, moins cher, remplaçait le bois ! En 1962, il ne reste que 9 ouvriers.

À l'époque, le sel avait comme fonction essentielle la conservation des aliments. Aujourd'hui, Solvay, grande entreprise chimique belge, est installée tout près, elle récupère les gemmes de sel pour en faire du chlore et de la soude avec le chlore, puis des plastiques comme le PVC, le vinyle et même des vêtements comme le tissu des polaires.



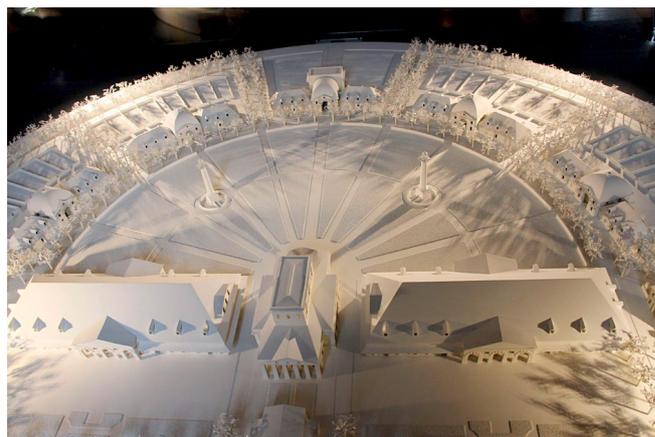
La Saline royale d'Arc-et-Senans : un site gigantesque. © F. Caron

**Les 80 % de la production mondiale du sel servent à la fabrication des plastiques, 8 % à l'alimentation et 12 % sont étalés sur les routes.**

Le musée conserve différentes maquettes. Louis XV est à l'agonie, Rousseau écrit, l'homme se réfère toujours à Platon : « **le beau doit engendrer le bien** ». L'architecture doit amener à un homme meilleur. Plusieurs projets d'une cité idéale sont exposés, composition cosmique, visible par le dessin des allées en forme de rayons d'étoile sur la pelouse de la saline. Autres œuvres : le pavillon à Louveciennes de la du Barry, le théâtre de Besançon, avec toujours des colonnes en fronton, au **concept visionnaire de la fosse d'orchestre** avec sa caisse de résonance et des fauteuils dans le parterre, reste **le château de Bénouville** près de Caen. Les hôtels particuliers ont tous disparu, détruits par Haussmann, des barrières d'octroi à Paris, aussi, leurs chantiers datant de 1789, les révolutionnaires les ont rasées, ne demeure que la rotonde de la Villette. Emprisonné, il échappe à la guillotine, travaille sans cesse sur des plans d'habitation en forme de soucoupe, de dôme, de pièces pyramidales, un pied dans l'antiquité, un second dans le XX<sup>e</sup> siècle. **Précurseur d'une ville** avec sa mairie, ses bâtiments administratifs et militaires, **organisant une société meilleure avec des écoles, une maison du philosophe, pour un homme nouveau**. Il a même imaginé un cimetière avec une place pour les âmes. **Décédé dans la misère et l'indifférence, sa renaissance se fera en 1928 avec les Surréalistes ou le postmodernisme.**

Notre congrès se termina sur un dernier dîner animé par un prestidigitateur qui, à chaque table, à l'aide d'une corde ou d'un jeu de cartes nous a impressionnés par sa dextérité !

**Beaucoup de bisous échangés, en se promettant de se revoir l'an prochain !**



Maquette du projet de la Saline royale. © F. Caron



Détail d'architecture. © F. Caron